



HAL
open science

Nouvelles recherches d'hagiographie arnobienne : la Passion de Cécile (BHL 1495)

Cécile Lanéry

► **To cite this version:**

Cécile Lanéry. Nouvelles recherches d'hagiographie arnobienne : la Passion de Cécile (BHL 1495). Monique Goullet. Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves, 51, Brepols, pp.533-559, 2009, Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 978-2-503-53120-5. 10.1484/M.IPM-EB.3.3507 . halshs-01830850

HAL Id: halshs-01830850

<https://shs.hal.science/halshs-01830850v1>

Submitted on 9 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avertissement : ce document correspond à la version d'auteur (mai 2008) acceptée pour publication. Il n'y figure aucune des corrections portées sur les épreuves. En cas de citation ou de référence bibliographique, seule la version publiée (in *Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, cur. M. Gouillet, Turnhout, 2009 [= *Instrumenta Patristica et mediaevalia* 51], p. 533-559) fera donc foi.

Nouvelles recherches d'hagiographie arnobienne : la Passion de Cécile (BHL 1495)

Cécile LANERY
(IRHT, Paris)

Moine africain installé à Rome au temps des papes Sixte III (432-40) et Léon (440-61), Arnobe le Jeune ne fut que tardivement distingué de son prédécesseur, Arnobe de Sicca¹. Son *Commentaire sur les Psaumes*², son *Contre Sérapion*³ et ses notes sur les Évangiles⁴ furent épisodiquement copiés sous le nom d'*Arnobius* ; mais son *Prédestinat* demeura anonyme⁵, et son petit traité parénétiq ue adressé à une femme de l'aristocratie sénatoriale, le *Libellus ad Gregoriam*⁶, fut transmis sous le nom de Chrysostome. Quant à sa *Passion de Sébastien*, l'un des textes les plus diffusés au Moyen Âge, elle circula sans nom d'auteur dans les recueils médiévaux, et fut même abusivement attribuée à Ambroise de Milan par la tradition indirecte⁷. C'est donc à la recherche moderne qu'il revint de reconstituer patiemment le corpus de cet auteur oublié.

¹ Sur Arnobe le Jeune, cf. MORIN, *Examen* ; MORIN, *Étude* ; MORIN, *L'origine*.

² *Psal.*, éd. K.-D. DAUR, Turnhout, 1990 (CCSL, 25). Sur ce commentaire, cf. LEANZA.

³ Le *Conflictus Arnobii cum Serapione* (*Confl.*, éd. K.-D. DAUR, Turnhout, 1992 [CCSL, 25A]), sans doute composé dans les dernières années du pontificat de Léon, relate un débat christologique censé avoir opposé Arnobe à un Égyptien hérétique du nom de Sérapion. Cf. PIFARRE ; GORI, *Sul Conflictus*.

⁴ *Expos. euang.*, éd. K.-D. DAUR, Turnhout, 1992 (CCSL, 25A). Cf. MORIN, *Pages*.

⁵ Le *Praedestinatus* (*Praedest.*, éd. F. GORI, Turnhout, 2000 [CCSL, 25B]) est un pamphlet des années 430, teinté de semi-pélagianisme et dirigé contre l'affirmation outrancière de la prédestination des âmes : cf. GORI, *Il Praedestinatus*. L'authenticité du livre II, défendue par Gori, demeure discutée : cf. les c. r. de J.-P. WEISS, *REAug*, 47 (2001), p. 195-197, et de P. MONAT, *Gnomon*, 76 (2004), p. 566-567.

⁶ *Ad Greg.*, éd. K.-D. DAUR, Turnhout, 1992 (CCSL, 25A). Sur ce traité, cf. MORIN, *Un traité* ; COZIC, *Le Liber* ; COZIC, *Rhétorique* ; COOPER.

⁷ *Pass. Seb.* (BHL 7543). Sur la restitution de cette Passion à Arnobe le Jeune, cf. LANERY, *Arnobe*. La Passion de Sébastien se lit aujourd'hui dans la Patrologie de Migne (PL 17, col. 1021-58), qui reprend le texte publié par Bolland en 1643 (AASS, Ian., 2, p. 265-278). En attendant l'édition critique que j'ai en préparation, je citerai ce texte d'après la Patrologie, en signalant, si nécessaire, les variantes proposées par le *Sanctuarium* de Mombricitus [Mom] (éd. monachi Solesmenses, Paris, 1910, 2, p. 459-476 ; réimp. Hildesheim, 1978), et par le *Passionnaire hispanique* du IX^e s. [PH] (éd. A. FABREGA GRAU, *Pasionario Hispánico [siglos VIII-XI]*, Madrid – Barcelona, 1955, 2, p. 148-176).

Ce corpus, toutefois, n'est pas encore clos, notamment dans le domaine hagiographique, où les textes circulaient le plus souvent de manière anonyme. Arnobe, en effet, s'intéressait de près aux Passions des martyrs, un genre alors en pleine expansion. Sans doute parlait-il en son nom propre lorsqu'il déclarait, au détour du commentaire d'un psaume, *Scripsimus passionem eorum in progenies alteras* (Psal. 101, l. 59 sq.)⁸. On a vu qu'il était, selon toute probabilité, l'auteur de la Passion de Sébastien. Une analyse analogue devrait aujourd'hui conduire à lui imputer, parmi la masse prolifique des Passions tardo-antiques, un autre texte très célèbre, la Passion de Cécile.

1. La passion de Cécile

C'est à sa Passion latine, *BHL* 1495, que Cécile dut son renom universel : martyre romaine d'authenticité douteuse, elle était encore inconnue de la *Depositio martyrum* dans les années 350⁹. Selon toute probabilité, en effet, Cécile n'était au départ que la donatrice d'une paroisse urbaine, le *titulus Caeciliae* du Trastévère ; c'est son hagiographe qui, comme tant d'autres, transforma la généreuse fondatrice en vierge martyre du temps des persécutions¹⁰. Présente dans de nombreux manuscrits médiévaux depuis l'apparition des premiers légendiers au VIII^e siècle, la *Passio Caeciliae*, également traduite en grec (*BHG* 283 sq.), devint la référence liturgique et littéraire de ce dossier hagiographique sur lequel elle régna quasiment sans partage¹¹.

a. Une Passion « épique »

⁸ La question de savoir si Arnobe avait lui-même contribué à la vogue hagiographique des V^e et VI^e siècles fut naturellement abordée par la critique dès le début du XX^e siècle : cf. MORIN, *Étude*, p. 177 ; FRANCHI DE'CAVALIERI, *La leggenda*, p. 24-26, n. 4 ; MONACHESI ; LEVISON, p. 202 sq. ; PIFARRE, p. 42 sq. Toutefois, les parallèles établis entre Arnobe et l'immense corpus des Passions romaines tombèrent rapidement dans l'oubli, car l'enquête reposait trop souvent sur des correspondances thématiques ou des traits stylistiques qui n'avaient rien de spécifiquement arnobiens : cf. le scepticisme de DELEHAYE, *Étude*, p. 12 sq. ; cf. aussi la prudence de G. MORIN, *RBen*, 36 (1924), p. [102-103], n° 209 (c. r. de MONACHESI).

⁹ Sur le culte et la Passion de Cécile, cf. JOSI – CELLETTI, ainsi que les études suivantes : ERBES ; MOHR ; P.-A. KIRSCH, *Die heilige* ; P.-A. KIRSCH, *Das wahrscheinliche* ; DUFOURCQ, 1, p. 116 sq. et 293 sq. ; J.-P. KIRSCH ; FRANCHI DE'CAVALIERI, *Recenti* ; QUENTIN ; DELEHAYE, *Étude*, p. 73 sq. ; CONNOLLY, *The Legend I* ; CONNOLLY, *The Legend II* ; DE VOGÜÉ, *La Passion* ; DE VOGÜÉ, *La prière* ; REAMES ; STAITI ; TOMEA ; DOLBEAU.

¹⁰ Le phénomène est bien connu dans l'hagiographie tardo-antique : c'est ainsi que Cyriaque (*Passio Marcelli*) et Anastasie (*Passio Anastasiae*) devinrent les martyrs éponymes de *tituli* dont ils n'étaient, à l'origine, que les fondateurs : cf. DELEHAYE, *Étude*, p. 84 sq.

¹¹ Le site de la *Bibliotheca Hagiographica Manuscripta* (<http://bhlms.fltr.ucl.ac.be>) signale 168 mss. pour la recension originelle, *BHL* 1495, éditée par DELEHAYE, *Étude*, p. 194-220, sur la base de deux mss., dont le très ancien Paris, BnF, lat. 10861 (VIII^e s.), originaire de Grande-Bretagne ; c'est cette édition qui sert aujourd'hui de référence, même s'il vaut parfois la peine de signaler les variantes du *Sanctuarium* de Mombritius [Mom] (1, p. 332-341), et du *Passionnaire* hispanique [PH] (2, p. 25-40).

Comme tant d'autres Passions « épiques », celle de Cécile est consacrée à une vierge martyre¹². Secrètement chrétienne, elle est contrainte d'épouser son fiancé, le païen Valérien. Pendant leur nuit de noces, cependant, elle le convainc de renoncer à consommer leur union, en lui annonçant qu'un ange veille jalousement sur sa virginité. Pour éclaircir ce mystère, Valérien se rend, sur le conseil de son épouse, auprès du pape Urbain. Converti par une apparition miraculeuse, il reçoit une instruction religieuse et est baptisé. Avec l'aide de Cécile, il s'applique alors à convertir son frère Tiburce.

Avec l'apparition du préfet Turcius Almachius (§ 17), l'hagiographe oriente son récit sur le martyre de Cécile et de ses compagnons. Dénoncés pour avoir enseveli des martyrs, les frères Valérien et Tiburce comparaissent devant Almachius. Après un long débat où ils confondent les opinions païennes de ce dernier, ils sont condamnés à mort. Tandis qu'on les emmène, ils convertissent le greffier Maxime. Après leur martyre, celui-ci proclame sa foi et est également exécuté. Cécile se charge de leur sépulture. Mais Almachius, apprenant qu'elle a distribué ses biens aux pauvres, la fait arrêter pour la contraindre au sacrifice. Recluse dans sa maison, elle n'en convertit pas moins tous les appariteurs d'Almachius. Leur baptême est célébré par Urbain dans cette même demeure, transformée en église sous le prêtre-nom du clarissime Gordien. Peu après, Cécile comparaît devant Almachius. Au terme de son procès, elle est condamnée à mourir dans les flammes des thermes de sa propre maison. Miraculeusement épargnée, elle est ensuite décapitée, mais survit pendant trois jours durant lesquels elle offre sa maison à Urbain. Elle-même est ensevelie dans la crypte des papes du cimetière de Calixte.

b. *Datation et localisation*

Que la Passion de Cécile soit d'origine romaine n'a jamais fait l'objet de contestation. Toute l'action se déroule en effet dans cette ville, et les lieux principaux sont évoqués avec précision, qu'il s'agisse de la crypte des papes au cimetière de Calixte (§ 32)¹³, ou de la basilique du Trastévère (§ 27), dont l'hagiographe souhaitait manifestement embellir l'origine¹⁴. Cette église était bâtie près de thermes dont l'existence lui inspira le supplice de la martyre, jetée dans les flammes de ses propres bains (§ 31). Et s'il a choisi d'ensevelir Cécile au cimetière de Calixte, c'est sans doute parce qu'on y trouvait les sépultures de la *gens Caecilia*, et peut-être donc aussi celui de la fondatrice du *titulus*¹⁵. Pour le reste, le récit de la *Passio Caeciliae* obéit à une logique de proximité : Tiburce, Valérien et Maxime étaient

¹² Cf. DELEHAYE, *Cinq*, p. 34 sq. Les Passions épiques, d'inspiration romanesque, ont pour habitude de grouper autour d'un martyr éponyme une série d'autres martyrs et de personnages secondaires, artificiellement réunis par d'imaginaires liens de parenté.

¹³ Cf. PERGOLA – BARBINI ; SPERA, *Cal(l)isti*.

¹⁴ Fait intéressant, l'hagiographe considère que l'église Sainte-Cécile portait au départ le nom de Gordien, et il s'est efforcé d'expliquer cette particularité dans son récit (§ 27 : *Hic sub umbratione nominis sui domum sanctae Caeciliae suo nomine [nomini Mom PH] titulavit*). Peut-être en effet le nom de *titulus Caeciliae* (puis *titulus sanctae Caeciliae* dès le synode de 499) avait-il détrôné le nom de son fondateur historique, Gordien : cf. FRANCHI DE'CAVALIERI, *Recenti*, p. 10. Sur la basilique du Trastévère, cf. KRAUTHEIMER, 1, p. 94-111 ; PARMEGIANI – PRONTI, *Titulus* ; PARMEGIANI – PRONTI, *Trastevere*.

¹⁵ Cf. DELEHAYE, *Étude*, p. 86.

d'authentiques martyrs du cimetière de Prétextat (§ 24)¹⁶, voisin du cimetière de Calixte sur la voie Appienne ; quant au pape Urbain, il était, semble-t-il, également enseveli dans la même zone, au cimetière de Calixte ou de Prétextat¹⁷.

Dans son étude sur les Passions romaines, Albert Dufourcq avait daté la Passion de Cécile du V^e-VI^e siècle¹⁸. Il l'estimait en tout cas postérieure à l'Histoire de la persécution vandale par Victor de Vite, c'est-à-dire postérieure aux années 487-9. Victor y rapporte en effet une histoire semblable à celle de Cécile et de son fiancé Valérien ; et tout en narrant la conversion par la vierge Maxima de son époux Martinien, il emploie même une expression tout à fait similaire à celle de l'hagiographe romain :

Victor de Vite, *Historia persecutionis Vandalicae* I.31, éd. S. LANCEL, Paris, 2002 (CUF) : At ubi uentum est ut *cubiculi* adirentur *secreta silentia*...

Pass. Caec. 4 : venit nox, in qua suscepit cum sponso suo *cubiculi secreta silentia*...

Albert Dufourcq estimait donc que l'hagiographe avait utilisé Victor de Vite pour bâtir son propre récit, et cet avis fut suivi par la critique postérieure¹⁹. Mais en réalité, ce parallèle ne saurait servir de *terminus post quem*. D'abord, on peut très bien soutenir que c'est Victor qui s'inspira de la Passion romaine et non l'inverse²⁰ : la Passion de Cécile fut largement et rapidement diffusée, en-dehors même des milieux romains ; Victor pouvait l'utiliser pour mettre en forme son récit et calquer du même coup les récentes persécutions vandales sur le modèle illustre des persécutions païennes. En outre, ce canevas narratif se trouvait attesté bien avant Victor de Vite, dans l'*Historia monachorum*, traduite du grec par Rufin vers 404. Dans l'histoire d'Ammon, un jeune homme marié contre son gré, qui convertit sa fiancée à la chasteté la nuit même de leurs noces, on rencontre en effet la même expression que dans la Passion et chez Victor de Vite :

Rufin, *Hist. Mon.* 30.1.3, éd. E. SCHULZ-FLÜGEL, Berlin, 1990 (Patristische Texte und Studien, 34) : Et cum vim parentum non potuisset effugere, accepta virgine, cum intra nuptiales thalamos convenissent, et data eis essent *cubiculi secreta silentia*...

L'hagiographe de Cécile pourrait donc avoir puisé son inspiration directement dans l'*Historia monachorum*, un texte qu'il connaissait fort bien²¹. Il n'y a donc aucune raison de

¹⁶ Cf. PERGOLA – BARBINI, p. 187 sq. ; SPERA, *Praetextati*. Valérien, Tiburce et Maxime sont fêtés le 14 avril au cimetière de Prétextat par le *Martyrologe Hiéronymien* (éd. H. DELEHAYE, Bruxelles, 1931 [AASS, Nov., 2/2], p. 189). Ils apparaissent également au 21 avril, dans le cimetière de Calixte, mais cette dernière notice semble interpolée (p. 200).

¹⁷ En réalité, il y avait deux évêques de ce nom, l'un au cimetière de Calixte, l'autre à celui de Prétextat : cf. DELEHAYE, *Étude*, p. 80 sq.

¹⁸ Cf. DUFOURCQ, 1, p. 293 sq.

¹⁹ Cf. FRANCHI DE'CAVALIERI, *Recenti*, p. 4 ; DELEHAYE, *Étude*, p. 78.

²⁰ C'était notamment l'avis de DE ROSSI, 2, p. XLIII.

²¹ Cf. le parallèle signalé par DE VOGÜE, *La prière*, entre Rufin, *Hist. Mon.* 1.1.5 et *Pass. Caec.* 3.

repousser le *terminus post quem* de la Passion aux années 480. En revanche, et dans la mesure où son auteur a fait usage du *De Trinitate* d'Augustin, elle doit être postérieure à 418²².

Au début des années 500, la Passion de Cécile était déjà largement diffusée. Le nom de Cécile fut introduit dans le Martyrologe Hiéronymien à une date imprécise²³, et elle disposait également d'une préface détaillée dans le sacramentaire léonien²⁴. Peut-être connue de la *Règle du Maître*²⁵, la Passion fut aussi utilisée, vers 514, par le *Liber Pontificalis* qui s'en servit pour la notice d'Urbain I^{er}. Cette notice fait donc généralement office de *terminus ante quem* pour la Passion de Cécile²⁶. Mais bien avant cette date, vers 450, la Passion avait été accueillie par la liturgie ambrosienne en vigueur à Milan²⁷. La *Passio Caeciliae* peut donc être datée des années 418-50, c'est-à-dire que son auteur était contemporain d'Arnope le Jeune.

2. Arnobe le Jeune et la Passion de Cécile

a. Affinités idéologiques et lieux parallèles

On a coutume de ranger la Passion de Cécile parmi les nombreuses Passions de vierges martyres écrites à la fin de l'Antiquité. Force est pourtant de constater que la Passion de Cécile a davantage de points communs avec la Passion arnobienne de Sébastien, qu'avec les

²² Cf. *Pass. Caec.* 12 et Augustin, *Trin.* X.11.18, éd. W.J. MOUNTAIN – F. GLORIE, Turnhout, 1968 (CCSL, 50). Sur cet emprunt, cf. ci-dessous, p. ?? . La date des différents livres du *De Trinitate* a fait l'objet de nombreuses controverses : cf. le *status quaestionis* de HOMBERT, p. 45 sq. Les livres I à XIII commencèrent néanmoins à circuler dès 418, date à laquelle le manuscrit d'Augustin fut dérobé par des admirateurs trop pressés.

²³ La notice du 22 novembre, consacrée à Cécile, lui adjoint les noms de Valérien, Tiburce et Maxime (AASS, Nov., 2/2, p. 612-3), ce qui trahit l'utilisation de la Passion : cf. DELEHAYE, *Étude*, p. 87 sq.

²⁴ Cf. *Sacram. Leon.*, éd. L.C. MOHLBERG, Roma, 1978³ (Rerum ecclesiasticarum documenta. Series maior, fontes, 1), p. 147 sq. La date des préfaces du Léonien est très controversée (MOHLBERG, p. LXIV sq.) : le recueil vit le jour vers le milieu du VI^e siècle, mais certaines pièces étaient plus anciennes et remontaient au temps des papes Gélase (492-6) et Léon (440-61).

²⁵ Cf. DE VOGÜE, *La Passion*.

²⁶ Cf. *Lib. Pont.* 18, éd. L. DUCHESNE, Paris, 1955² (BEFAR, 2^e série), 1, p. 143 : le *Liber* mentionne la conversion, par Urbain, de Valérien, l'époux de Cécile, mais il précise cependant que le pape Urbain fut enseveli par Tiburce, alors que dans la Passion, Urbain survit à Tiburce. Cette contradiction conduisit Duchesne (p. XCII), à émettre l'hypothèse d'une *Passio Caeciliae* perdue, source commune du *Liber Pontificalis* et de *BHL* 1495. Mais comme l'auteur du *Liber* usait très librement de ses sources hagiographiques, l'existence de cette *Passio* originelle demeure purement hypothétique ; cf. DUFOURCQ, 1, p. 295 sq., et FRANCHI DE'CAVALIERI, *Recenti*, p. 7 sq.

²⁷ Cf. *Sacram. ambros.*, éd. A. PAREDI, *I prefazi ambrosiani. Contributo alla storia della liturgia latina*, Milano, 1937, p. 110 : « Per quem sancta Caecilia dono repleta, ut martyrii palmam assumeret, ipsum mundum est cum thalamis execrata. Testis est quapropter Valeriani coniugis et Tyburtii provocata confessio : quos angelica manu odoriferis floribus coronasti. Viros virgo duxit ad gloriam : mundus agnovit, quantum valeat devotio castitatis. Quae ita promeruit, ut martyres efficerentur et iter regis gloriae cum angelis graderentur. ». Les plus anciennes préfaces de la liturgie milanaise, dont celle de Cécile, remontent au milieu du V^e siècle, même si leur attribution à l'évêque Eusèbe de Milan demeure invérifiable : cf. le *status quaestionis* de CARMASSI, p. 35.

Passions d’Agnès, d’Agathe ou d’Eugénie. Une fois acquise la conversion de Valérien (§ 8), Cécile ne sera plus jamais qualifiée de *virgo* (§ 3 et 7), mais seulement de *puella* (§ 25), et son comportement ne différera nullement de celui des matrones romaines auxquelles Arnobe avait destiné son *Libellus ad Gregoriam*. Arnobe, en effet, semble avoir été moins soucieux de virginité que de chasteté ; en revanche, sa vision exigeante de la vie chrétienne perçue comme une *militia* (§ 1)²⁸, sa critique évhémériste et lettrée du paganisme²⁹, ses leitmotifs ascétiques, sont bel et bien présents chez l’hagiographe de Cécile :

La vie terrestre :

Pass. Caec. 11 : Si ista una esset vita et non esset altera, iuste istam perdere timeremus. At vero cum sit vita satis ista melior quae numquam finiri potest, ut quid istam perdere timeamus [...] Et hoc quod in isto mundo vivitur vita est ? quam humores tumidant, dolores extenuant [...] tristitiae consumunt [...] et in his omnibus mors furibunda succedit, et ita universis gaudiis carnalibus finem imponit et, cum esse desiderit, nec fuisse putetur. Pro nihilo enim computatur iam omne quod non est.

Pass. Caec. 15 : Et nunc de damno timidat, nunc de lucro incitat, nunc de pulchro inlicit, nunc de gula exagitat et diverso genere suasionis de ista sola vita facit miseros homines cogitare ut eos exeuntes de corpore inveniatur nudos, nihil secum praeter peccata portantes.

Le châtement éternel :

Pass. Caec. 2 : poenas incendii quas patitur indicat atque se flammaram atrocitate aduri commemorans adprobat quod

Ad Greg. 20 : ecce, hodie mortuus videbitur penitus non fuisse. Pro nihilo enim ducitur iam omne quod non est, et quod ita esse desiit, ut nullo censu, nulla omnino possit reparari pecunia.

Pass. Seb. 10 : Si enim scirent esse alteram vitam ignaram mortis, tristitiae nesciam, in qua immortalitas regnat, et perpetua gaudia commorantur ; profecto vobiscum ad illam festinarent pertingere, et vitam illam [istam^{Mom PH}] pro nihilo computantes, illam appeterent, quae et in exultatione permanet et penitus finiri non nouit.

Pass. Seb. 11 : Ex ipsa enim, et ex eius utero mors aeterna est nata, tempore quo gulae suae et libidini et delectationibus oculorum primi homines servierunt ; atque ideo qui ad aeternam vitam facti fuerant, huc in istam sunt regionem mortis iactati ; hinc iterum sunt ad inferos devoluti, nihil secum praeter peccata portantes.

Pass. Seb. 21 : scit se unius doloris pretio perpetuae sanitatis gaudium emere ; et per momentaneam tribulationem ad perpetuam felicitatem

²⁸ Le chrétien est un soldat qui lutte pour l’empereur céleste ; la vie elle-même est un combat qui met aux prises l’armée du Christ et l’armée du diable : tous ces éléments, développés dans le prologue de la Passion (§ 1), sont certes traditionnels, mais ils avaient aux yeux d’Arnobe une importance singulière (cf. notamment *Ad Greg. 10*).

²⁹ Cf. *Pass. Seb. 41* et *Pass. Caec. 20* : dans les deux textes, la lecture évhémériste des cultes païens prend Jupiter pour cible principale, et invoque la garantie des auteurs païens eux-mêmes.

omnes sancti, quos pro Christi nomine persecutus est, regnant. [...] Et illi quidem *momentaneum* perpessi *dolorem* [laborem^{Mom PH}], aeternam gloriam tenent; illum vero *numquam finiendis* ardentem *incendiis* vident *perpetuae* ignominiae mancipatum.

La récompense divine :

Pass. Caec. 26 : dare habitaculum vile et parvum et accipere *domum* magnam et amplissimam *ex lapidibus* pretiosis et *auro* constructam; dare angulum brevem et oppressum et accipere forum lucidum *et* [et^{om. PH}] *margaritis* caelestibus coruscantem [...]

Deus autem non *dat* pondus ad pondus, sed quod *simplum* acceperit *centuplum*³⁰ reddet, *insuper et vitam aeternam* .

et sempiternam laetitiam pervenire. [...] ille autem *poenarum dolor* et cruciatus *incendii*, qui huius vitae amatoribus datur, cum sit vehementior universo tormentorum genere, *numquam finiendus* aggreditur...

Pass. Seb. 13 : Quod si vos *domus* vestrae *ex lapidibus* factae delectant; quanto magis illarum vos debet pulchritudo invitare *domorum* ubi sunt triclinia *auro* puro radiantia, quae ex gemmis *et* [ac^{Mom}] *margaritis* habent zetas instructas ?

Pass. Seb. 15 : « alius diuersa semina terrae committit, ut si possit fieri quod *simplem* [*simplum*^{Mom PH}] tradit *centuplum* quaerat recipere.

Ad Greg. 13 : Quid non adseveret egestuosa calamitas, quae sibi *datum* posteaquam exspiraverit *reddat*, et hoc *centuplum, insuper et vitam aeternam* ?

En fait, dans la Passion de Cécile, le thème de la virginité est rapidement délaissé au profit du catéchisme et de l'exposé homilétique, en des termes tout à fait prisés d'Arnobé :

La rédemption :

Pass. Caec. 14 : Ideo denique ille *tentus est* qui peccatum non fecerat, *ut dimitteretur* genus hominum, quod tenebatur vinctum in nodo peccati. Benedictus maledicitur, *ut deus nos a maledictione* tolleret. Illudi se passus est, *ut nos ab* illusionem daemonum, quae in hoc mundo versatur, *aufferet*. *Spineam in capite coronam accepit, ut* sententiam capitalem quae ex *spinis* peccatorum *nobis* debebatur *eriperet*. *Fel* in *escam* suscepit, *ut* dulcem *gustum primi* hominis, unde *mors* mundum invaserat, commutaret. [...] *Expoliatus* [spoliatus^{PH}] *est, ut* nuditatem parentum nostrorum, quam serpentis

Praedest. III.13 : *Tentus est, ut nos dimitteremur*. Ligatus est, *ut nos solveremur*. Venditus est, *ut nos redimeret*. *Spineam coronam accepit in capite, ut spinas et tribulos primae maledictionis eriperet*. *Expoliatus est, ut nos vestiret*. *In cruce suspensus est, ut nos a cruciatibus aeternae mortis auferret*. [...] Pro concupiscentiae *gustu esca fellis* accipitur, et *mors* vitae pro vita *mortis* infertur.

³⁰ Cf. *Mat. 19.29* : « *centuplum accipiet et vitam aeternam possidebit* ».

consilio factam indoluerat, niveo vestimentorum tegmine operiret. *In ligno suspensus est, ut ligni praevaricationem ligno suae tolleret passionis, mortem quoque ad se venire permisit, ut eam adversus se conluctantem prosterneret...*

L'Ascension :

Pass. Caec. 14 : vitae nostrae isti caducae et miserae aeterna vita succedit illa quam dei filius resurgens a mortuis suis apostolis demonstravit ; quibus videntibus ascendit in caelos. Hoc si trium testium doceret assertio, sapientium mentes dubitare non poterant. At vero cum non solum duodecim discipulis sed et plus quam quingentis simul se demonstrare dignatus est, ambiguitatis nulla penitus vestigia dereliquit. Hii autem qui haec in universum mundum praedicare missi sunt signis et virtutibus magnificis sua dicta firmabant. Nam et omnes aegritudines [in add. Mom PH] eius nomine curaverunt, fugaverunt daemones et vitam mortuis reddiderunt.

Ad Greg. 20 : Nam post resurrectionem non solum visus est Petro, sed omnibus undecim, nec apostolis tantum, sed etiam plus quam quingentis fratribus simul. [...] Et quia in caelis est pollicitus se divitias redditurum, videntibus cunctis apostolis ascendit in caelos ; et ut essemus intrepidi, non duorum aut trium testium, quod satis est, sed plurimorum quam fidei sufficiat testimonio confirmamur, eorum scilicet qui in eius nomine mortuos suscitabant, et faciebant signa, quae eorum possent adseverantiam confirmare.

Sans doute la Passion de Cécile est-elle plus éloignée de la polémique semi-pélagienne que la Passion de Sébastien, mais son hagiographe paraît tout aussi enclin à la controverse doctrinale que l'auteur du *Contre Sérapion*³¹ :

La Trinité :

Pass. Caec. 12 : Omnia autem quae sunt, filius ex patre genitus condidit, universa ex patre [ex utroque PH] procedens spiritus sanctus animavit...

Unus deus [deus om. PH] est in maiestate sua, quem ita in sancta Trinitate dividimus ut in uno homine dicimus esse [sapientiam unam quam sapientiam dicimus

Praedest. I.41 : Pater enim ingenitus, filius genitus, spiritus sanctus procedens ex patre...

Confl. I.4 : Sicut in una sapientia tres istae incorporeae personae subsistunt, id est memoria, ingenium et intellectus et, cum tres sint, non tres faciunt, sed unam sapientiam

³¹ Comme le *Prédestinat*, la Passion de Sébastien, composée dans les années 430, apparaît encore assez proche de l'idéologie « semi-pélagienne » (cf. LANERY, *Arnobe*, p. 276). Avec le temps, cependant, l'intérêt d'Arnobe se déplaça en direction des questions trinitaires, et dans le *Contre Sérapion*, comme dans la Passion de Cécile, elles prirent le pas sur la querelle prédestinatianiste. La prédication arnobienne n'en resta pas moins axée sur la crainte de l'enfer et la conquête méritante du salut, deux thèmes bien présents chez l'hagiographe de Cécile, qui semble en revanche assez indifférent au motif de la grâce divine.

habere^{add. Mom PH]} *ingenium, memoriam et intellectum*³². Nam *ingenio* invenimus quod non didicimus, *memoria* tenemus quod docemur, *intellectu* advertimus quicquid vel videre contigerit vel audire. Quid modo faciemus? numquid non *ista tria* homo possidet [numquid n. i. t. *una sapientia* in homine possidet nomen^{Mom PH]}? Si homo cernitur haec tenere in *unum* nomen [Si h. in *una sapientia* trium/trinum possidet nomen^{Mom PH]}, quomodo non *deus omnipotens* in *una deitate*³³ sua *Trinitatis* obtinet maiestatem³⁴? [...]

Et cum multas gratias ageret quod *unum esse deum in tribus personis* evidentius ostendisset...

perfectam, si tota *tria* perfecta fuerint, *ita una deitas* perfecta erit in fide nostra, cum perfectum *deum* credamus patrem et filium et spiritum sanctum *unam deitatis omnipotentiam* obtinere. [...]

ita etiam cum erratum fuerit in hac *sancta trinitate* in aliqua parte, quantum concidetur atomo vel momento vel puncto, totum serenum fidei lumen convertit in nubilum...

Confl. I.18: Nisus enim sum hoc ostendere, ut sicut in *tribus personis unam* credimus esse substantiam, ita in duabus substantiis *dei* et hominis *unam filii dei* credamus esse *personam*.

En outre, la Passion de Cécile, comme les écrits d'Arnobé,³⁵ est manifestement issue du milieu des clercs romains acquis à l'ascétisme monastique. L'hagiographe s'adresse

³² Cette comparaison est inspirée d'Augustin, *Trin. X.11.18*, qui évoque cependant la *voluntas* en lieu et place de *ingenium*: « Haec igitur *tria*, *memoria*, *intellegentia*, *voluntas*, quoniam non sunt *tres* vitae sed *una* vita, nec *tres* mentes sed *una* mens, consequenter utique nec *tres* substantiae sunt sed *una* substantia. » On rencontre un passage tout à fait similaire dans la *Passio Thomae* 28 (BHL 8136), éd. K. ZELZER, Berlin, 1977 (TU, 122): « Certe *una* est *sapientia* in homine et de *una sapientia* procedit *intellectus* et *memoria* et *ingenium*. Nam *ingenium* est ut quod non didicisti adinvenias, *memoria* est ut non obliviscaris quae didiceris, *intellectus* vero est ut intellegas quae ostendi poterunt vel doceri. Si ergo tu homo habere potes *tria ista* in *una sapientia*, quanto magis *deus* in *una deitate* *tres* quidem *personas* habere credendus est, sed *unam* substantiam »; la date de cette Passion, adaptée des Actes grecs, est assez controversée; il est cependant douteux qu'on puisse la faire remonter aux années 350, comme le pensait Zelzer (p. XXV); DUFOURCQ, 4, p. 333, l'avait datée du premier quart du VI^e s; de son côté, MORIN, *Étude*, p. 177, la rangeait parmi les Passions susceptibles d'être attribuées à Arnobe. Mais sans doute l'hagiographe de Thomas s'est-il inspiré de la Passion de Cécile, car il a multiplié les emprunts aux Passions romaines de son époque.

³³ L'expression *in una deitate*, assez rare, est attestée deux fois chez Arnobe, *Confl. I.6* et *Psal. 134, l. 9*.

³⁴ L'expression *maiestas Trinitatis*, peu fréquente, se rencontre également dans *Confl. I.9*.

³⁵ Bien des éléments signalent un auteur familier des pratiques ascétiques, comme les veillées de prière (§ 3, emprunt à l'*Historia monachorum* I.1.5: « non diebus, non noctibus a colloquiis divinis et oratione cessabat »), le port du cilice et la pratique régulière du jeûne (§ 3), l'aumône (§ 25), la chasteté et l'amour fraternel (§ 4). Mais l'hagiographe était également très déférent envers les structures ecclésiastiques, comme le signale le rôle majeur dévolu au pape Urbain, et l'attention portée aux donations testamentaires dont l'Église était bénéficiaire (§ 31).

d'ailleurs au même public d'aristocrates lettrés, dont il partage la culture classique et la maîtrise oratoire, mises au service d'une pastorale militante³⁶.

La Passion de Sébastien, il est vrai, est beaucoup plus longue que celle de Cécile, et elle est dépourvue de prologue³⁷. Mais les deux textes, également anonymes, partagent une même construction narrative, qui les différencie nettement des Passions d'Agnès (*BHL* 156) ou de Thomas (*BHL* 8136), que l'on a parfois voulu imputer à Arnobe le Jeune³⁸. Dans les deux cas, la Passion est consacrée à des martyrs honorés sur la voie Appienne³⁹; elle s'ouvre et se ferme sur le héros éponyme, dont la confession chrétienne est d'abord tenue secrète⁴⁰, ce qui lui permet de jouer les mentors auprès d'autres martyrs qu'il instruit dans la foi chrétienne. Ses discours sont invariablement suivis par la conversion en masse de ses auditeurs⁴¹, qui deviennent à leur tour de zélés missionnaires. Les deux Passions, au demeurant, ne répugnent ni aux miracles⁴², ni aux interventions angéliques, pour lesquelles elles utilisent des expressions similaires⁴³:

Pass. Caec. 8: angelum domini, pennis fulgentibus alas habentem et flammeo aspectu radiantem, duas coronas ferentem in manibus coruscantes rosis et liliis abscentes quique unam dedit Caeciliae et alteram Valeriano *dicens*: [...] Et quia tu, Valeriane,

Pass. Seb. 59: apparuit ante oculos Chromatii iuvenis, cuius facies flammeo [flammae^{PH}] radiabat aspectu et dixit ei: Misit me dominus meus Iesus

³⁶ Le style raffiné de la Passion de Cécile signale à lui seul un public averti. On notera par ailleurs que les principaux personnages du récit, Cécile, Valérien, Tiburce, Gordien, Maxime, Turcius Almachius, sont tous issus de l'aristocratie et/ou du milieu des fonctionnaires impériaux: les serviteurs, les bourreaux et le tout-venant des chrétiens demeurent anonymes. Au demeurant, l'hagiographe de Cécile montre le même dédain élitiste qu'Arnobe à l'encontre du *vulgus ignobile* (*Pass. Caec.* 19, *Psal.* 95, l. 30).

³⁷ Le prologue de la Passion de Cécile (§ 1-2) justifie l'écriture hagiographique. On y retrouve les mêmes motifs (louange de Dieu, honneur et mémoire des héros chrétiens, fonction pédagogique et exemplaire des Passions) que chez Arnobe, *Psal.* 101, l. 52 sq.

³⁸ Cf. MORIN, *Étude*, p. 177; PIFARRÉ, p. 42 sq. Sur la Passion de Thomas, cf. supra, n. 32. La Passion d'Agnès est un faux du début du VI^e siècle, placé abusivement par son auteur sous le nom d'Ambroise (cf. LANERY, *Ambroise*).

³⁹ Plusieurs personnages de la Passion de Sébastien étaient en effet honorés sur l'Appienne, et même au cimetière de Calixte (adjacent à la basilique Saint-Sébastien). Le Tiburce dont il est question dans cette Passion n'est toutefois pas le martyr de l'Appienne que l'on rencontre dans la Passion de Cécile, mais un homonyme, fêté le 11 août *via Labicana*.

⁴⁰ Cf. *Pass. Caec.* 3: « *absconditum* semper evangelium Christi gerebat in pectore »; *Pass. Seb.* 2: « sub chlamyde terreni imperii Christi militem agebat *absconditum* ». Chez Arnobe, en effet, la vraie vertu se cache et les apparences sont souvent trompeuses; cf. *Ad Greg.* 4 et *Pass. Caec.* 18.

⁴¹ Cf. *Pass. Caec.* 16: « Tunc Tiburtius pedibus eius *prostratus cum* ingenti fletu... [*prostratus* i. f. et *lachrymis*^{Mom]} »; *Pass. Seb.* 30: « Cum haec et his similia prosequeretur S. Sebastianus, *prostraverunt* [*prostraverunt*^{om. Mom}] se *cum lacrymis* ... ».

⁴² Comme dans la Passion de Sébastien (§ 24), le miracle est moins un accessoire merveilleux qu'un *testimonium*, qui vient prouver la véracité du discours prosélyte (cf. *Pass. Caec.* 13).

⁴³ Sur l'importance des anges dans la spiritualité d'Arnobe, cf. MORIN, *Étude*, p. 162.

consensisti consilio castitatis *misit me*
Christus filius dei ad te *ut* quam volueris
petitionem insinues.

Christus, cui credidisti, *ut*
omnium membrorum tuorum
recipias sanitatem.

Dans l'ensemble toutefois, la Passion de Cécile, comme celle de Sébastien, préfère l'exposé doctrinal et le prêche homilétique aux circonvolutions romanesques en usage dans les Passions « épiques » (Anastasia, Agnès, Eugénie, etc.). La parenté des deux textes se manifeste jusque dans le détail de la narration : les martyrs obtiennent ainsi des délais (*induciae*) qui leur permettent de multiplier les nouveaux adeptes⁴⁴ ; une fois ces derniers convertis, on recourt, dans les mêmes termes, à l'autorité ecclésiastique chargée du baptême :

Pass. Caec. 16 : Tunc
Valerianus perduxit eum *ad*
papam Urbanum. Cui cum
narrasset omnia et universa
[*narrasset in universa* ^{Mom}
narrasset omnia ^{PH}] *quae*
erant dicta vel facta, *gratias*
referens *deo*, suscepit
Tiburtium *cum omni gaudio*...

Pass. Seb. 31 : Post haec S. Sebastianus
abiit *ad* Polycarpum presbyterum, ubi erat
causa persecutionis occultus, et *narravit* ei
omnia quae gesta sunt. Quibus auditis
S. Polycarpus *gratias* egit *deo*
[domino ^{Mom}], et una cum eo venit ad
domum Nicostrati primiscrinii, et videns
turbas credentium, salutans eos *cum omni*
gaudio...

Avant d'en venir aux récits de martyres proprement dits, les deux Passions usent de la même formule :

Pass. Caec. 16 : *Verum quia*
[quoniam ^{PH}] *multum est* ut omnia per
ordinem *prosequentes quae et quanta*
per eos dominus *mirabilia fecerit*
conscribamus, *ad* gloriosas passiones
eorum articulum revocemus.

Pass. Seb. 73 : *Verum quia multum*
est si velimus ea *prosequi quae et*
quanta per eos [quae per eos et
quanta ^{PH}] *fecerit* Christus, qualiter
unusquisque *ad* palmam martyrii
venerit tantummodo explicemus.

Les menaces des juges, pour banales qu'elles soient, n'en sont pas moins présentées de la même manière :

Pass. Caec. 29 : *Ignoras* quia domini
nostri *invictissimi principes iusserunt*
ut qui se non negaverint esse
christianos puniantur, qui vero
negaverint dimittantur ? [...]

Elige tibi unum e duobus : *aut*
sacrifica aut nega te christianam
esse...

Pass. Seb. 77 : *Ignoras* quod
iusserunt invictissimi principes, ut
qui sacrificare diis noluerint
diversis suppliciis macerentur ?

Pass. Seb. 81 : *Elige tibi unum e*
duobus, aut thura in istis
carbonibus adice, *aut* pedibus
super eos nudis incede.

Enfin, le martyre du héros éponyme est l'occasion d'une mise en scène soigneusement dramatisée. Sébastien est d'abord percé de flèches, puis, après un délai de quelques jours, bâtonné à mort ; Cécile est d'abord exposée aux flammes de ses propres thermes, puis

⁴⁴ Cf. *Pass. Caec. 23* et *26*, *Pass. Seb. 4*. Les deux textes usent de la même métaphore pour évoquer ces conversions : cf. *Pass. Caec. 8* : « sicut te *per* famulam suam Caeciliam *lucratus est* Christus [est dominus ^{Mom PH}].... » ; *Pass. Seb. 72* : « ecce quos *per* me hodie *lucratus est* Christus... »

décapitée, mais son agonie se prolonge pendant trois jours. Dans les deux cas, la Passion s'achève sur un récit de sépulture et de donation d'église.

b. Affinités culturelles, linguistiques et stylistiques

Vu l'extrême porosité des textes hagiographiques, tous les parallèles énoncés ci-dessus ne seraient guère déterminants s'ils n'étaient corroborés par des affinités culturelles, linguistiques et stylistiques. Or, en ce domaine, l'hagiographe de Cécile présente exactement le même profil qu'Arnobé le Jeune.

La culture

L'hagiographe de Cécile avait les mêmes références littéraires qu'Arnobé. Outre un emprunt à la Passion d'Anastasie (*BHL* 400-401), également mentionnée dans le *Libellus ad Gregoriam*⁴⁵, on note une familiarité manifeste avec les auteurs africains, à commencer par Augustin et Tertullien⁴⁶. Comme Arnobé, l'auteur de la Passion avait lu les traductions de Rufin, non seulement l'*Historia monachorum*, déjà évoquée, mais aussi les *Reconnaissances* du Pseudo-Clément⁴⁷. Sa culture biblique était assez étendue : comme Arnobé, il cite volontiers les Psaumes, les Évangiles et les épîtres pauliniennes⁴⁸ ; ses citations présentent d'ailleurs le même caractère composite que chez Arnobé, qui pratiquait tantôt le texte de la

⁴⁵ Cf. *Pass. Caec.* 10 : « quas araneae intexunt [texunt^{Mom PH}] et aves stercorant » ; *Pass. Anast.* 24, éd. P.F. MORETTI, Roma, 2006 (*Studi e Testi TardoAntichi*, 3) : « dum araneae eos intexerent et aves stercorarent » ; Arnobé, *Ad Greg.* 5.

⁴⁶ Outre le parallèle déjà mentionné avec le *De Trinitate* (n. 32), on relève des échos augustiniens dans *Pass. Caec.* 13 (« quis inde huc veniens aliam vobis quam praedicatis vitam ostendit » : cf. Augustin, *Serm.* 157, PL 38, col. 861), et dans *Pass. Caec.* 30 (« mortificandi [interficiendi^{Mom}] et vivificandi mihi ab invictissimis principibus potestas est data » : cf. Augustin, *Tract. Io.* 36.11, éd. D.R. WILLEMS, Turnhout, 1954 [CCSL, 36]). Quant à Tertullien, toujours très présent dans les œuvres d'Arnobé, il est aussi fréquemment sollicité par l'hagiographe. Les répliques de Cécile à Almachius (§ 29) sont directement inspirées de Tertullien, *Apol.* 2, éd. DEKKERS E., Turnhout, 1954 [CCSL, 1] ; cf. DUFOURCQ, 1, p. 293. On rencontre également d'autres réminiscences, disséminées au fil du texte : *Pass. Caec.* 1 (« illi autem melius occisi vincebant » : cf. Tertullien, *Apol.* 50.3) ; *Pass. Caec.* 1 (« accusati non excusabant, interrogati ilico fatebantur [confitebantur^{Mom}], damnat*<i>* gratias referebant » : cf. Tertullien, *Apol.* 1.12) ; *Pass. Caec.* 26 (« Hoc non est iuventutem perdere sed mutare [mutuum dare^{PH}] » : cf. Tertullien, *Res.* 55.5, éd. J.G.P. BORLEFFS, Turnhout, 1954 [CCSL, 2]).

⁴⁷ La comparaison entre les statues des dieux et les cadavres (*Pass. Caec.* 10) est empruntée à Rufin, *Clem.* V.16.1, éd. B. REHM (†), Berlin, 1994² (CB, 51).

⁴⁸ *Ps.* 125.5 (*Pass. Caec.* 19, *Ad Greg.* 1, *Psal.* 22, l. 3-4, *Psal.* 125, l. 16) ; *Mat.* 23.39, *Marc.* 11.9, *Luc.* 13.35, *Io.* 12.13 (*Pass. Caec.* 13, *Psal.* 117, l. 91-2) ; *Rom.* 13.12 (*Pass. Caec.* 23, *Psal.* 56, l. 23) ; 2 *Tim.* 4.7 (*Pass. Caec.* 23, *Confl.* II.16, *Praedest.* III.15) ; *Ephes.* 4.5 (*Pass. Caec.* 7, *Psal.* 105, l. 87).

Vulgate, tantôt celui d'une Vieille latine africaine⁴⁹. Fait intéressant, Arnobe et l'hagiographe emploient aussi les mêmes expressions bibliques⁵⁰, et les mêmes formules liturgiques⁵¹.

La langue

Le lexique de l'hagiographe est sensiblement le même que celui d'Arnobe. Outre les féminins en *-tas* (*christianitas*, *dubietas*) et en *-tio* (*aedificatio*, *tribulatio*, *perditio*, *restauratio*)⁵², on relève plusieurs traits arnobiens, comme *persona* + génitif, ou *qualitas* + génitif⁵³. L'hagiographe, à l'instar d'Arnobe, apprécie les mots rares (*homuncio*, *statunculum*)⁵⁴, les neutres empruntés au grec et le vocabulaire technique. Comme Arnobe, il puise volontiers dans le lexique monastique⁵⁵. Le mot *dies* est indifféremment accordé au masculin et au féminin⁵⁶.

Du côté des adjectifs, on note chez l'hagiographe la même propension à employer des superlatifs, fussent-ils peu usités, comme *victoriosissimus* ou *christianissimus*⁵⁷. Il utilise aussi beaucoup les adjectifs intensifs *totus*, *universus* et *nimius*⁵⁸; toujours comme Arnobe, il apprécie les adjectifs poétiques (*imbrifer*, *algidus*, *pampineus*, *gypseus*, *sidereus*), y compris

⁴⁹ La citation de *Mat.* 11.28 (*Pass. Caec.* 2 : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam ») est empruntée à la Bible africaine (Cyprien, Augustin, Tyconius, Arnobe le Jeune) : cf. VON SODEN, p. 388. Celle de *Io.* 10.38 (*Pass. Caec.* 13 : « Si verbis [meis^{add. Mom}] non creditis, vel virtutibus credite ») n'est attestée sous cette forme – avec une légère variante – que chez Arnobe, *Psal.* 27, l. 10-1 (« Si verbis non creditis, vel operibus credite »).

⁵⁰ Cf. l'expression *gaudere gaudio magno*, peu fréquente, mais d'origine biblique : *Pass. Caec.* 6, *Confl.* II.11.

⁵¹ La formule baptismale *renuntiare diabolo et pompis eius* (*Pass. Caec.* 6), se rencontre surtout chez les Africains (Augustin, Quodvultdeus), y compris Arnobe, *Psal.* 55, l. 25, 64, l. 8.

⁵² *Christianitas* (*Pass. Caec.* 20, *Pass. Seb.* 62, 66, *Ad Greg.* 23, etc.) ; *dubietas* (*Pass. Caec.* 13, *Pass. Seb.* 34) ; *aedificatio* (*Pass. Caec.* 1, *Psal.* 10, l. 4, 88, l. 25, 132, l. 21, etc.) ; *tribulatio* (*Pass. Caec.* 11, *Ad Greg.* 1, 16, *Psal.* 9, l. 38, 21, l. 21, 33, l. 17, etc.) ; *perditio* (*Pass. Caec.* 11, *Psal.* 87, l. 24, 89, l. 44, 137, l. 27, etc.) ; *restauratio* (*Pass. Caec.* 2, 22 [resurrectio^{PH}], *Praedest.* II.7, III. 37).

⁵³ *Persona* + génitif (*Pass. Caec.* 18, *Pass. Seb.* 32, *Expos. euang. Mat.* 16, *Confl.* I.16, *Psal.* 9, l. 19, 93, l. 2, etc.) ; *qualitas* + génitif (*Pass. Caec.* 29, *Praedest.* I.18, I.19, *Confl.* II.27, *Pass. Seb.* 41).

⁵⁴ *Homuncio* (*Pass. Caec.* 20 [homo^{PH}], *Pass. Seb.* 41) ; *statunculum* (*Pass. Caec.* 22, *Pass. Seb.* 65).

⁵⁵ *Cilicium* (*Pass. Caec.* 3) est un terme familier à Arnobe, qui l'emploie d'ailleurs dans la même expression *indutus cilicio* (*Psal.* 34, l. 19).

⁵⁶ *Pass. Caec.* 27 (*ex illa die ex quo* [ex illa die ex qua^{PH}]) ; *Pass. Seb.* 66, *Psal.* 6, l. 1 (dominica dies) ; *Pass. Seb.* 49, *Confl.* II.12 (*dies tertia*) ; *Pass. Seb.* 63 (*pauci dies*) ; *Confl.* II.16 (*primus dies*).

⁵⁷ *Victoriosissimus* (*Pass. Caec.* 2, *Ad Greg.* 16, *Praedest.* III.13, III.26) ; *christianissimus* (*Pass. Caec.* 29 [christianus^{Mom}], *Pass. Seb.* 1, 9, 33, *Psal.* 123, l. 10, *Ad Greg.* 1). L'adverbe *cautissime* (*Pass. Caec.* 18) n'est pas très fréquent, mais il se rencontre chez ARNOBE, *Ad Greg.* 13.

⁵⁸ *Universus* (*Pass. Caec.* 11, 12, 14, 17, etc. : on en relève 22 occurrences dans la seule Passion de Sébastien, et 95 dans le reste des œuvres d'Arnobe) ; *nimius* (*Pass. Caec.* 4, 7, 14, 18, 31, *Pass. Seb.* 4, 9, 23, 24, *Ad Greg.* 12, *Praedest.* I.64, *Psal.* 77, l. 57, 116, 119, etc.) ; *totus* est utilisé au sens de « complet », « total », dans l'expression *tota observantia* (*Pass. Caec.* 4), dont le CLCLT ne connaît que deux occurrences avant 500, dont l'une chez Arnobe, *Ad Greg.* 14.

le très rare *mellifluus*⁵⁹. Il emploie volontiers des adjectifs en *in-* (*infinitus*, *imparatus*), ou en *-osus* (*criminosus*, *voluptuosus*, *argumentosus*), également attestés chez Arnobe⁶⁰. L'hagiographe a par ailleurs un goût prononcé pour l'adjectif *vanus*, qu'il oppose à *urbanus*, tout comme l'auteur du *Libellus ad Gregoriam*⁶¹.

À l'instar de ses contemporains, Arnobe appréciait les verbes renforcés par des préverbes ; on en rencontre tout autant chez l'hagiographe (*derelinquere*, *obumbrare*, *adornare*, *decantare*, *exagitare*, *computare*), y compris des formes rares comme *exaestuare*⁶². Tous deux manifestent la même prédilection pour les inchoatifs, les verbes de démonstration (*ostendere*, *demonstrare*, *indicare*, *comprobari*), et le verbe *asserere*⁶³. Ils recourent spontanément à des formes surcomposées de *perfectum*⁶⁴, ainsi qu'à des parfaits syncopés⁶⁵. L'hagiographe emploie parfois le subjonctif au lieu de l'indicatif futur, un trait arnobien déjà relevé par Morin⁶⁶. Toujours à l'instar d'Arnobe, friand de déponents, l'auteur de la Passion préfère utiliser une forme déponente rare plutôt que son équivalent actif⁶⁷.

Dans la Passion de Cécile, les phrases sont souvent introduites par *tunc* ou *denique*, deux particules très présentes dans la Passion de Sébastien⁶⁸. On relève aussi un certain nombre de négations renforcées, similaires à celles qu'employait Arnobe⁶⁹. Comme conjonction de

⁵⁹ *Mellifluus* (*Pass. Caec.* 18, *Pass. Seb.* 13, 82, *Praedest.* III.13, *Psal.* 150, 1. 16).

⁶⁰ *Infinitus* (*Pass. Caec.* 13 [infinitus^{om. Mom}], *Confl.* II.16, *Praedest.* I.60, etc.) ; *criminosus* (*Pass. Caec.* 20, *Confl.* II.16, *Praedest.* I.43, III.4, *Psal.* 80, 1. 26, etc.) ; *imparatus* (*Pass. Caec.* 13, *Praedest.* III.2) et *voluptuosus* (*Pass. Caec.* 19, *Psal.* 134, 1. 27) ne sont pas très fréquents à l'époque patristique. Quant à *argumentosus* (*Pass. Caec.* 6), il n'est guère attesté que chez Arnobe, *Ad Greg.* 13.

⁶¹ *Pass. Caec.* 18 (« Tunc gaudentibus illis qui putabantur *vani*, coeperunt flere qui videbantur *urbani* ») ; *Ad Greg.* 4 (« ut fidelis *vanus*, infidelis vocetur *urbanus* »).

⁶² *Exaestuare* (*Pass. Caec.* 3, *Ad Greg.* 17, *Psal.* 37, 1. 6, 41, 1. 1).

⁶³ *Demonstrare* (*Pass. Caec.* 14, *Confl.* I.11, 12, II.11, 16, etc.) ; *indicare* (*Pass. Caec.* 2, *Pass. Seb.* 52, 72, *Confl.* II.20, 32, *Ad Greg.* 16, 25, *Psal.* 3, 1. 4, 17, 1. 1, etc.) ; *ostendere* (*Pass. Caec.* 3, 4, 5, 12, *Pass. Seb.* 27, 29, 36, *Confl.* I.5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, etc.) ; *comprobari* (*Pass. Caec.* 10, *Pass. Seb.* 30, 44, *Praedest.* I.69, III.8) ; *asserere* (*Pass. Caec.* 4, 12, 13, 14, 24, *Praedest.* I.7, 10, 18, 19, 22, 24, 25, 26, etc.).

⁶⁴ *Pass. Caec.* 5 (*ingressus fueris*), 9 (*purificatus fueris*), 11 (*inventus fuerit*), 25 (*fuerit imperatum*) ; *Pass. Seb.* 32 (*fuerint restituti*) ; *Confl.* I.13 (*dictum fuerat*), II.16 (*fuerant constituta*) ; *Praedest.* I.24 (*mentitus fuisset*), III.3 (*fuisset occisus*), etc.

⁶⁵ *Pass. Caec.* 6 (*seminasti*), 16 (*narrasset*), 20 (*nostis*), 31 (*lassasset* [labasset^{Mom} vidissent^{PH}]) ; *Pass. Seb.* 26 (*amastis*, *scistis*, *intrastis*, *requisistis*) ; *Ad Greg.* 5 (*praestasti*, *curasti*, *commutasse*), 11 (*norunt*, *subiugastis*, *pugnasse*, *turbarunt*), etc.

⁶⁶ Cf. MORIN, *Étude*, p. 186, et *Pass. Caec.* 19 (« Veniet tempus in quo fructus huius nostrae tristitiae colligamus et nobis gaudentibus lugeant [lugebunt^{PH}] hii qui in suis nunc gaudiis extolluntur »)

⁶⁷ Cf. MORIN, *Un traité*, p. 167, et *Pass. Caec.* 23 (*certati estis* [certavistis^{Mom}]).

⁶⁸ *Denique* (*Pass. Caec.* 1, 2, 10 [quoque^{Mom}], 13, *Pass. Seb.* 3, 11, 13, etc.) ; *tunc* (*Pass. Caec.* 4, 5, 6, 7, *Pass. Seb.* 24, 30, 39, 48, etc.).

⁶⁹ *Nulla ratione* (*Pass. Caec.* 4, *Pass. Seb.* 7, 44, 58, 77, *Confl.* I.14, II.14, *Ad Greg.* 6, *Praedest.* III.8, etc.) ; *penitus* + nég. (*Pass. Caec.* 14, *Pass. Seb.* 6, 7, 10, *Confl.* I.3, 10, *Ad Greg.* 17, 19, *Psal.* 6, 1. 8, *Praedest.* III.18,

coordination, l'hagiographe de Cécile emploie volontiers la tournure *pariter et*, également prisée de l'Africain⁷⁰. Le pronom personnel sujet, pourtant facultatif, est souvent exprimé⁷¹.

Comme Arnobe, l'hagiographe de Cécile construit ses développements oratoires sur des enchaînements de subordinées, avec un goût particulier pour les consécutives⁷². De manière générale, les deux auteurs emploient les mêmes conjonctions de subordination (*eo usque ut, in tantum denique ut, qualiter, quod, si tamen*)⁷³. Bien que l'hagiographe ne dédaigne pas les constructions directes avec l'infinitif (*facere* + infinitif)⁷⁴, il montre la même affection qu'Arnobe pour les tournures complétives (*superest ut, ad hoc vacare ut*)⁷⁵. Comme chez l'Africain, les propositions de temps sont introduites par *quando, mox ut*, et surtout par *dum*, suivi de l'indicatif présent (« tandis que »), ou du futur antérieur (« quand »)⁷⁶. Les causales sont parfois antéposées en tête de phrase (*Unde quia*)⁷⁷.

3) Le style

Le style de la Passion présente toutes les caractéristiques de l'expressivité arnobienne : riche en images et en métaphores⁷⁸, relevé de comparaisons concrètes et techniques⁷⁹, il est

etc.) ; *omnino* + nég. (*Pass. Caec.* 29, *Pass. Seb.* 10, 13, 17, 21, *Confl.* I.3, 8, 10, *Ad Greg.* 2, 3, 6, *Psal.* 57, l. 31, 77, l. 123, etc.).

⁷⁰ *Pariter et* (*Pass. Caec.* 14, 18, *Pass. Seb.* 19, *Praedest.* III.20, 25, etc.).

⁷¹ Cf. *Pass. Caec.* 4 (« si modo *tu* iuratus asseras... si vel leviter senserit quod *tu* me polluto amore contingas... »), 5 (« Et quis erit qui me purificet ut *ego* angelum videam... Et *ego* ubi hunc senem requiram... Hunc *tu* dum videris... ») ; cf. Arnobe, *Confl.* I.9, II.10, etc.

⁷² *Pass. Caec.* 5 (« Caecilia me misit ad vos ut ostendatis mihi sanctum senem Urbanum, quoniam ad ipsum habeo eius mandata secreta quae perferam ») ; *Pass. Seb.* 4 (« Unde factum est, ut ab Agrestio Chromatio urbis Romae praefecto triginta dierum inducias impetrarent, in quorum spatio ageretur cum eis, quatenus ad thurificandum idolis consentirent »).

⁷³ *Eo usque ut* (*Pass. Caec.* 1, *Confl.* I.16, *Praedest.* III.8, 31) ; *in tantum denique ut* (*Pass. Caec.* 2 ; 4 occurrences dans le CLCLT avant 500, dont Arnobe, *Praedest.* II.7) ; *qualiter* + subj. (*Pass. Caec.* 1 [quo pacto^{Mom}], *Pass. Seb.* 33, 61, 73, 75, *Confl.* II.27, *Ad Greg.* 10, 12, 17, *Praedest.* III.13, 22, *Psal.* 17, l. 3, 26, l. 40-1, 32, l. 8, etc.) ; *si tamen* (*Pass. Caec.* 23, *Ad Greg.* 1, 13, 17, *Confl.* I.9, *Pass. Seb.* 45, etc.). La conjonction *quod* introduit des complétives aussi bien que des relatives ; elle est souvent précédée d'un pronom cataphorique : *hoc quod* (*Pass. Caec.* 11, 30, *Confl.* I.10, 12, 13, II.2, *Ad Greg.* 19, etc.). La tournure *inde est quod* (*Pass. Caec.* 14, 15) est caractéristique de la prose arnobienne (*Confl.* I.11, 13, II.21, *Ad Greg.* 4, 19, *Praedest.* I.22, III.23, etc.).

⁷⁴ *Facere* + inf. (*Pass. Caec.* 15, *Pass. Seb.* 34, *Confl.* I.4, 5, *Ad Greg.* 17, 19, etc.).

⁷⁵ *Superest ut* (*Pass. Caec.* 12, *Pass. Seb.* 49, *Confl.* II.27, *Psal.* 105, l. 75). La tournure *ad hoc vacare ut* (*Pass. Caec.* 17) n'est pas des plus usuelles, mais elle est attestée chez Arnobe, *Psal.* 106, l. 70.

⁷⁶ *Pass. Caec.* 5 (« Hos *tu* *dum* [cum^{Mom}] videris, dabis eis benedictionem... ») ; *Pass. Seb.* 88 (« Hoc *tu* *dum* [Hoc itaque *dum* *tu* ^{Mom}] levaveris, perduces ad catacumbas ») ; *mox ut* (*Pass. Caec.* 5, *Psal.* 29, l. 14, 100, l. 37, 107, l. 11, etc.) ; *quando* (*Pass. Caec.* 1, *Confl.* I.3, 8, 9, 12, *Psal.* 11, l. 19, etc.).

⁷⁷ *Unde quia* (*Pass. Caec.* 10, *Confl.* I.15, II.6, *Psal.* 20, l. 10).

⁷⁸ Arnobe chérissait tout particulièrement la métaphore de l'amant (*Pass. Caec.* 4 : « Angelum dei habeo amatorem ») ; *Pass. Seb.* 7 (*amatores mortis*), 10 (*amatores uitae*), 15 (*amatores diuitiarum*) ; *Ad Greg.* 15 (*amator patientiae*) ; *Psal.* 60, l. 3 (*amator uitae aeternae*), 34, l. 66-7 (*saeculi amatores*), 44, l. 28-9 (*mundi amatores*). De même, *flos* est souvent pris au sens métaphorique : *Pass. Caec.* 22 (*flos iuventutis*) ; *Pass. Seb.* 29 (*flores virtutum* [virtutum^{om. Mom}]) ; *Ad Greg.* 19 (*flos lucis*).

ponctué d'exclamations rhétoriques⁸⁰, d'interrogations⁸¹ et d'apostrophes⁸², qui donnent davantage de vivacité aux prises de positions doctrinales. Comme Arnobe, l'hagiographe aime impliquer son destinataire dans de petites mises en scène, chargées d'illustrer le cours de sa pensée⁸³. Volontiers enclin aux effets oratoires, il use de fréquents parallélismes⁸⁴ et pratique sans modération une *copia verborum* caractérisée par la répétition des mêmes structures grammaticales ; des effets marginaux de *variatio* conjurent la monotonie des anaphores. Or, le même phénomène s'observe chez Arnobe :

Pass. Caec. 26 : Hoc non est iuventutem perdere sed mutare ; dare lutum [lutum ponere^{PH}] et accipere aurum ; dare habitaculum vile et parvum et accipere domum magnam et amplissimam ex lapidibus pretiosis et auro constructam ; dare angulum brevem et oppressum et accipere forum lucidum et margaritis caelestibus coruscantem ; dare rem perituram et accipere quae finem nescit et mortem ignorat ; dare lapidem vilem, qui pedibus conculcatur et accipere pretiosum qui in diademate regio vibrante resplendet aspectu.

Ad Greg. 16 : Trahitur patientia per damna rerum, per egestates atque exilia, et iste illam laetus sequitur per contemptum serui, per prodicionem amici, per amissionem pecuniae, per despectiones hominum, per calumniarum excidia, per discordias carorum, per inproperia parentum, per detractiones hominum, per inopiam, per famem et sitim, per ipsa quoque diversa supplicia patientia currit et satagit, et iste eam amator omnino non deserit.

⁷⁹ Réminiscences virgiliennes et vocabulaire spécialisé (*surculum, pastinare, talea, crispa, butrones*, etc.) colorent ainsi la comparaison agricole du § 18. On en trouve d'ailleurs un équivalent dans *Psal.* 72, l. 7 sq., où la vie présente est également comparé à la saison hivernale (« quasi in hieme *glaciali* positi »).

⁸⁰ Exclamations rhétoriques : *O... !* (*Pass. Caec.* 4, *Pass. Seb.* 7, 9, 18, 26, 80, *Confl.* I.6, I.12, *Ad Greg.* 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 12, 13, *Psal.* 26, l. 37, 47, l. 38, etc.).

⁸¹ Interrogations : *numquid (non)... ?* (*Pass. Caec.* 12, 26, *Pass. Seb.* 10, 16, 20, 44, *Confl.* II.6, *Praedest.* III.11, 37, *Psal.* 61, l. 17) ; *ut quid... ?* (*Pass. Caec.* 11, *Pass. Seb.* 10, 75, *Confl.* II.7, *Ad Greg.* 4, 9, 22, *Psal.* 9, l. 55, 32, l. 55, etc.) ; *quid multa ?* (*Pass. Caec.* 3, *Praedest.* I.30) ; *quid modo ?* (*Pass. Caec.* 12, *Psal.* 87, l. 23) ; *quomodo non... ?* (*Pass. Caec.* 12, *Confl.* I.9, II.5, 9, 18, etc.) ; *quid est quod... ?* (*Pass. Caec.* 17, *Confl.* II.8, *Ad Greg.* 4, *Praedest.* III.3, 16, etc.). Beaucoup de ces interrogations permettent d'animer l'exposé doctrinal en prétextant une controverse ou en simulant un débat : *et quis erit/est qui... ?* (*Pass. Caec.* 5, *Confl.* II.12, 29, *Psal.* 112, l. 21, etc.) ; *unde hoc nosti ?* (*Pass. Caec.* 9, *Psal.* 89, l. 5).

⁸² *Pass. Caec.* 2 : « Clamat se ardere diabolus ut tu intellegas... » (apostrophe au lecteur) ; *Pass. Caec.* 15 : « Nihil tibi puto remansisse quod quaeras... Haec tibi breviter explicavi [explicui^{Mom} exposui^{PH}]. » (mise en relief pédagogique des articulations du discours). Noter également la récurrence des tournures impératives : *loquere* (*Pass. Caec.* 13) ; *noli/nolite* + inf. (*Pass. Caec.* 13, 29) ; *ite ergo nunc* (*Pass. Caec.* 13) ; *eia* (*Pass. Caec.* 23 [eiate^{PH}]) ; « *dic* [dicito^{PH}] *si quid nosti* » (*Pass. Caec.* 28 ; cf. *Confl.* II.17 : « *dic ergo si quid tibi superesse cognoscis* »). Ces apostrophes et ces impératifs donnent à la controverse doctrinale une vivacité diatribique, déjà relevée chez Arnobe par MORIN, *Étude*, p. 184.

⁸³ *Pass. Caec.* 26 : « *Hodie si vobis aliquis ferret solidos, ita ut parem a vobis summam numerum granter auferret oblatam, numquid non et vos curreretis gaudentes ad tale mercatum et omnes parentes et notos, affines et propinquos et caros et amicos faceretis vobiscum currere ?* » ; *Pass. Seb.* 44 : « *si hodie annulum tuum habentem gemmam pretiosam videas in cloaca...* ».

⁸⁴ Cf. la récurrence des tournures suivantes : *si...si autem...* (*Pass. Caec.* 4, 5, *Confl.* II.16, *Praedest.* I.46, 65, III.4, 11, etc.) ; *aliud est...aliud...* (*Pass. Caec.* 30, *Confl.* II.24, *Praedest.* III.11).

Outre ces traits généraux, on relève un certain nombre d'expressions peu fréquentes, ou particulièrement prisées d'Arnobé :

<i>auro radians</i>	<i>Pass. Caec.</i> 1, <i>Pass. Seb.</i> 13, <i>Ad Greg.</i> 20.
<i>corpus temporale</i>	<i>Pass. Caec.</i> 24, <i>Confl.</i> II.31.
<i>dare responsum</i>	<i>Pass. Caec.</i> 13, 18, 19, <i>Pass. Seb.</i> 32, <i>Confl.</i> I.12, 14, 16, II.1, 7, 23, 29, etc.
<i>de aliquo satisfactum est</i>	<i>Pass. Caec.</i> 12, <i>Confl.</i> I.4, 5, 11, II.32.
<i>e vestigio (sequi)</i>	<i>Pass. Caec.</i> 2 [e vestigia ^{PH}], <i>Ad Greg.</i> 17.
<i>exercitus martyrum</i>	<i>Pass. Caec.</i> 2, <i>Ad Greg.</i> 2.
<i>finem imponere</i>	<i>Pass. Caec.</i> 11 [f. ponere ^{Mom}], <i>Pass. Seb.</i> 67 [f. imponere ^{om.} ^{Mom}], <i>Praedest.</i> III.21.
<i>fons perennis</i>	<i>Pass. Caec.</i> 5, <i>Praedest.</i> III.13, <i>Psal.</i> 82, l. 43-4, 103, l. 70.
<i>fructus tristitiae</i>	<i>Pass. Caec.</i> 19, <i>Ad Greg.</i> 1.
<i>gaudia fugitiva</i>	<i>Pass. Caec.</i> 13, <i>Pass. Seb.</i> 20.
<i>gaudium/-a sempiternum/-a</i>	<i>Pass. Caec.</i> 19, <i>Confl.</i> II.23, <i>Praedest.</i> III.22, <i>Psal.</i> 104, l. 25.
<i>humani generis inimicus</i>	<i>Pass. Caec.</i> 2, <i>Confl.</i> II.21, <i>Ad Greg.</i> 1, 4, <i>Praedest.</i> III.37, <i>Pass. Seb.</i> 56, etc.
<i>in morte perdurare</i>	<i>Pass. Caec.</i> 10, <i>Psal.</i> 105, l. 71-2.
<i>infelices et miseri</i>	<i>Pass. Caec.</i> 18, <i>Pass. Seb.</i> 84, <i>Praedest.</i> I.73, 74, <i>Psal.</i> 143, l. 52.
<i>ligni praevaricatio</i>	<i>Pass. Caec.</i> 14, <i>Psal.</i> 109, l. 43.
<i>mors perpetua</i>	<i>Pass. Caec.</i> 17, <i>Confl.</i> I.14, <i>Ad Greg.</i> 20, 25, <i>Psal.</i> 103, l. 150, etc.
<i>mugitus et gemitus</i>	<i>Pass. Caec.</i> 18 [gemitusque ^{om.} ^{PH}], <i>Psal.</i> 37, l. 27-8, 74, l. 40-1, 136, l. 35.
<i>nullo fine concludi</i>	<i>Pass. Caec.</i> 13 [n. f. concludere ^{PH}], <i>Pass. Seb.</i> 12, 21.
<i>omnis sexus, omnis aetas, omnisque condicio</i>	<i>Pass. Caec.</i> 13, <i>Ad Greg.</i> 25.
<i>paradisi regio</i>	<i>Pass. Caec.</i> 15, <i>Confl.</i> II.10.
<i>rumpere moras</i>	<i>Pass. Caec.</i> 16, <i>Confl.</i> II.16, <i>Psal.</i> 91, l. 27.
<i>sempiternum/-a incendium/-a</i>	<i>Pass. Caec.</i> 13, <i>Praedest.</i> III.23,

sordes idolorum

stare viriliter

suo partu

temporalis laetitia

tunica corporis

vestes candidae

Psal. 103, 1. 49.

Pass. Caec. 9, *Pass. Seb.* 52.

Pass. Caec. 21, *Psal.* 63, 1. 9.

Pass. Caec. 18, *Confl.* II.13.

Pass. Caec. 17, *Psal.* 143, 1. 66.

Pass. Caec. 23, *Ad Greg.* 18, 21.

Pass. Caec. 5, *Psal.* 74, 1. 39.

Enfin, l'hagiographe de Cécile présente, en matière de clausules rythmiques, un profil tout à fait similaire à celui d'Arno le Jeune. Il est vrai que l'absence d'édition fondée sur une large base manuscrite fragilise les calculs et les comparaisons statistiques, aussi bien pour Cécile que pour Sébastien. Néanmoins, l'examen des finales de *BHL* 1495 révèle des convergences intéressantes entre ce texte, la Passion de Sébastien et le *Libellus ad Gregoriam*, un traité d'apparat qui n'en présente pas moins une brièveté et une homogénéité similaires à celles des deux Passions⁸⁵ :

clausules	<i>Pass. Caec.</i>	<i>Pass. Seb.</i>	<i>Ad Greg.</i>
	χ^2	χ^2	χ^2
pp-4p	41	85	102
p-4p	27	47	61
p-3p	25	37	39
pp-3p	20	44	50
p-4pp	16	13	26
pp-4pp	15	19	34
pp-2	8	0	7

⁸⁵

Ce décompte est fondé sur le relevé systématique, dans les trois textes, de toutes les clausules rythmiques avant les points, points d'interrogation, points d'exclamation. Les citations bibliques ont été laissées de côté. Pour le décompte des syllabes, on a considéré qu'un mot précédé ou suivi d'un monosyllabe à tendance enclitique ou proclitique, ne formait avec lui qu'un seul ensemble. Le tableau présenté donne, pour chaque clausule, la valeur arrondie du χ^2 obtenue grâce à la méthode statistique mise au point par JANSEN, et complétée par G. ORLANDI, *Studi Medievali*, 19 (1978), p. 701-718. Une clausule rythmique repose en effet sur l'association de deux mots, qui peuvent être proparoxytons (pp), paroxytons (p), ou monosyllabiques (1) ; les chiffres indiquent le nombre de syllabes du dernier mot : la clausule pp-4p est ainsi constituée d'un proparoxyton suivi d'un tétrasyllabe paroxyton (óoo oóoo). Pour savoir si la fréquence effective de cette clausule dans un texte donné est réellement significative, ou si elle est due au simple hasard des combinaisons de mots, on doit d'abord calculer sa « fréquence attendue », c'est-à-dire la probabilité pour qu'un mot proparoxyton se trouve associé à un tétrasyllabe paroxyton ; ce résultat est ensuite soumis au test du χ^2 , un outil statistique qui permet de mesurer si l'écart entre la fréquence effective et la fréquence attendue est significatif ou non ; plus le χ^2 est élevé, plus la présence ou l'absence d'une clausule dans un texte donné pourra apparaître comme le fruit d'une volonté délibérée de son auteur.

p-2	3	2	3
1-4pp	2	3	0
p-3pp	1	0	0
1-4p	1	0	0
pp-3pp	0	0	1
1-3pp	0	0	11
≥ 5	0	0	0
Total	159	250	334

Bien que les valeurs obtenues divergent entre les trois textes⁸⁶, elles n'en présentent pas moins des tendances communes. Tout d'abord, on observe que la Passion de Cécile, présente, comme celle de Sébastien et le *Libellus ad Gregoriam*, un χ^2 très élevé (> 100), preuve que la présence massive de clausules rythmiques y résulte d'une volonté délibérée. Au niveau des fréquences effectives, on remarque que l'hagiographe de Cécile pratiquait exactement les mêmes clausules qu'Arnobé : seule la clausule 1-3pp ne se rencontre jamais dans Cécile, mais on ne la trouve pas non plus dans Sébastien, et il n'y en a qu'une dans le *Libellus ad Gregoriam* ; ce dernier texte ne connaît pas la clausule 1-4pp, mais elle est également très rare dans Cécile (1 occurrence) et dans Sébastien (2 occurrences).

Si on entre dans le détail des valeurs obtenues par le calcul du χ^2 , et qu'on les classe par ordre décroissant, on note que l'échelle des valeurs les plus significatives est quasiment la même chez Arnobé (pp-4p, p-4p, pp-3p, p-3p, pp-4pp, p-4pp) et dans la Passion de Cécile (pp-4p, p-4p, p-3p, pp-3p, p-4pp, pp-4pp). En fait, Arnobé et l'hagiographe favorisaient les mêmes clausules (pp-4p, p-3p, p-4pp), au détriment des mêmes combinaisons, nettement sous-représentées compte tenu de leur probabilité d'apparition (p-4p, pp-3p, pp-4pp). Tous ces éléments concourent à souligner l'authenticité arnobienne de la Passion de Cécile.

*

* *

La coïncidence de temps et de lieu, les nombreux parallèles textuels, les convergences idéologiques, culturelles, linguistiques et stylistiques, militent donc en faveur d'une attribution assurée de la Passion de Cécile *BHL* 1495 à Arnobé le Jeune. Sans doute l'activité hagiographique d'Arnobé s'étendit-elle sur un laps de temps assez long. La Passion de Cécile est en effet beaucoup plus resserrée que celle de Sébastien, et elle est pourvue d'un prologue dans lequel l'auteur vante les mérites de l'écriture hagiographique. La question de la

⁸⁶ De manière générale, les valeurs du χ^2 sont moins élevées dans la Passion de Cécile, sans qu'on puisse en tirer des conclusions assurées sur l'évolution d'Arnobé en matière de clausules rythmiques. La Passion de Cécile est en effet plus brève que les deux autres textes (469 clausules, contre 521 pour le *Libellus* et 644 pour Sébastien), et elle est aussi plus modeste sur le plan littéraire ; en dépit de sa facture soignée, ce n'est pas un traité d'apparat, comme le *Libellus*, et elle n'affiche pas non plus, dans son projet hagiographique, les mêmes ambitions que la monumentale Passion de Sébastien.

prédestination, prioritaire dans les années 430, s'est estompée au profit des querelles christologiques et trinitaires du temps du pape Léon. Il est donc possible que la Passion de Cécile ait été composée après celle de Sébastien, peu avant les années 450, date à laquelle elle fut mise à profit par le sacramentaire ambrosien. Mais ce n'était là que les prémisses d'une longue et riche postérité médiévale.

Bibliographie⁸⁷

CARMASSI : P. CARMASSI, *Libri liturgici e istituzioni ecclesiastiche a Milano in età medioevale. Studio sulla formazione del lezionario ambrosiano*, Münster, 2001.

CONNOLLY, *The Legend I* : T.H. CONNOLLY, « The Legend of St. Cecilia : I. The Origins of the Cult », *Studi Musicali*, 7 (1979), p. 3-37.

CONNOLLY, *The Legend II*, T.H. CONNOLLY, « The Legend of St. Cecilia : II. Music and the Symbols of Virginity », *Studi Musicali*, 9 (1980), p. 3-44.

COOPER : K. COOPER, « Household and Empire : the *Materfamilias* as Miles Christi in the Anonymous *Handbook for Gregoria* », in *Household, Women and Christianities*, éd. A.B. Mulder-Bakker – J. Wogan-Browne, Turnhout, 2005, p. 91-107.

COZIC, *Le Liber* : M. COZIC, *Le « Liber ad Gregoriam » d'Arnobé le Jeune. Édition, traduction, étude historique, doctrinale et littéraire*, Villeneuve d'Ascq, 1997.

COZIC, *Rhétorique* : M. COZIC, « Rhétorique, foi et morale conjugale au V^e siècle, d'après un chapitre 'exemplaire' du *Liber ad Gregoriam* d'Arnobé le Jeune », dans *Chartae caritatis. Études de patristique et d'Antiquité tardive en hommage à Yves-Marie Duval*, éd. B. GAIN – P. JAY – G. NAUROY, Paris, 2004, p. 481-494.

DE ROSSI : G.-B. DE ROSSI, *La Roma sotterranea cristiana*, 2, Roma, 1867.

DE VOGÜÉ, *La Passion* : A. DE VOGÜÉ, « La Passion de sainte Cécile. Ses rapports avec la vie de saint Samson et la Règle du Maître », *StudMon*, 40 (1998), p. 7-10.

DE VOGÜÉ, *La Prière* : A. DE VOGÜÉ, « La prière perpétuelle dans l'*Historia monachorum*, la Passion de sainte Cécile et la vie de saint Samson », *StudMon*, 41 (1999), p. 7-9.

DELEHAYE, *Cinq* : H. DELEHAYE, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, 1934.

DELEHAYE, *Étude* : H. DELEHAYE, *Étude sur le Légendier romain : les saints de novembre et de décembre*, Bruxelles, 1936.

DOLBEAU : F. DOLBEAU, « Le dossier de saint Canion d'Atella. À propos d'un livre récent », dans ID., *Sanctorum societas, récits latins de sainteté (III^e-XII^e siècles)*, 1, Bruxelles, 2005², p. [297-312].

DUFOURCQ : A. DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta martyrum romains*, 5 vol., Paris, 1988² (1900-1910¹).

⁸⁷ Les abréviations des périodiques sont empruntées à l'*Année Philologique*.

- ERBES : C. ERBES, « Die heilige Cäcilia im Zusammenhang mit der Papstcrypta sowie der ältesten Kirche Roms », *ZKG*, 9 (1888), p. 1-66.
- FRANCHI DE'CAVALIERI, *La leggenda* : P. FRANCHI DE'CAVALIERI, « La leggenda di S. Clemente papa e martire », dans ID., *Note Agiografiche*, 5, Roma, 1915, p. 1-40.
- FRANCHI DE'CAVALIERI, *Recenti* : P. FRANCHI DE'CAVALIERI, « Recenti studi intorno a s. Cecilia », dans ID., *Note Agiografiche*, 4, Roma, 1912, p. 3-38.
- GORI, *Il Praedestinatus* : F. GORI, *Il Praedestinatus di Arnobio il Giovane : l'eresiologia contro l'agostinismo*, Roma, 1999.
- GORI, *Sul Conflictus* : F. GORI, « Sul *Conflictus* di Arnobio il Giovane », *RSLR*, 29 (1993), p. 367-381.
- HOMBERT : P.-M. HOMBERT, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne*, Paris, 2000.
- JANSEN : T. JANSEN, *Prose Rhythm in Medieval Latin from the 9th to the 13th Century*, Stockholm, 1975.
- JOSI – CELLETTI : E. JOSI – M.C. CELLETTI, « Cecilia, santa, martire di Roma », dans *Bibliotheca Sanctorum*, dir. F. Caraffa – G. Morelli, 3, Roma, 1963, col. 1064-1086.
- J.-P. KIRSCH : J.-P. KIRSCH, *Die heilige Caecilia in der römischen Kirche des Alterstums*, Paderborn, 1910.
- P.-A. KIRSCH, *Die heilige* : P.-A. KIRSCH, *Die heilige Cäcilia Jungfrau und Märtyrin*, Regensburg, 1901.
- P.-A. KIRSCH, *Das wahrscheinliche* : P.-A. KIRSCH, « Das wahrscheinliche Zeitalter der hl. Cäcilia », *ThQ*, 85 (1903), p. 47-69.
- KRAUTHEIMER : R. KRAUTHEIMER, *Corpus basilicarum christianarum Romae – The Early Christian Basilicas of Rome (IV-IX Cent.)*, 1, Roma, 1937.
- LANERY, *Ambroise* : C. LANERY, *Ambroise de Milan hagiographe*, étude à paraître en 2008 dans la collection des Études Augustiniennes.
- LANERY, *Arnobe* : C. LANERY, « Arnobe le Jeune et la Passion de Sébastien (*BHL* 7543) », *REAug*, 53 (2007), p. 267-293.
- LEANZA : S. LEANZA, « L'esegesi di Arnobio il Giovane al libro dei Salmi », *VetChr*, 8 (1971), p. 223-239.
- LEVISON : W. LEVISON, « Konstantinische Schenkung und Silvester-Legende », dans *Miscellanea Francesco Ehrle*, 2, Roma, 1924, p. 159-247.
- MOHR : J. MOHR, « Beiträge zu einer kritischen Bearbeitung der Märtyrerakten der heiligen Caecilia », *RQA*, 3 (1889), p. 1-14.
- MONACHESI : M. MONACHESI, « Arnobio il Giovane ed una sua possibile attività agiografica », *Bollettino di studi storico-religiosi*, 2 (1922), p. 66-125.
- MORIN, *Étude* : G. MORIN, « Étude d'ensemble sur Arnobe le Jeune », *RBen*, 28 (1911), p. 154-190.

- MORIN, *Examen* : G. MORIN, « Examen des écrits attribués à Arnobe le Jeune », *RBen*, 26 (1909), p. 419-432.
- MORIN, *L'origine* : G. MORIN, « L'origine africaine d'Arnobe le Jeune », *RSR*, 16 (1936), p. 177-184.
- MORIN, *Pages* : G. MORIN, « Pages inédites d'Arnobe le Jeune : la fin des *Expositiunculæ* sur l'Évangile », *RBen*, 20 (1903), p. 64-76.
- MORIN, *Un traité* : G. MORIN, « Un traité inédit d'Arnobe le Jeune : le *Libellus ad Gregoriam* », *RBen*, 27 (1910), p. 153-171.
- PARMEGIANI – PRONTI, *Titulus* : N. PARMEGIANI – A. PRONTI, « *S. Caecilia, Titulus* », dans *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, éd. E.M. Steinby, 1, Roma, 1993, p. 206-207.
- PARMEGIANI – PRONTI, *Trastevere* : N. PARMEGIANI – A. PRONTI, *S. Cecilia in Trastevere. Nuovi Scavi e Ricerche*, Città del Vaticano, 2004.
- PERGOLA – BARBINI : P. PERGOLA – P.M. BARBINI, *Le catacombe romane. Storia e topografia*, Roma, 1997.
- PIFARRE : C. PIFARRE, *Arnobio el Joven y la cristologia del « Conflictus »*, Montserrat, 1988.
- QUENTIN : H. QUENTIN, « Sainte Cécile », dans *DACL*, éd. H. Leclercq – F. Cabrol, 2/2, Paris, 1925, col. 2712-2779.
- REAMES : S.L. REAMES, « The Office for St. Cecilia », dans *The Liturgy of the Medieval Church*, éd. T.J. Heffernan – E.A. Matter, Kalamazoo MI, 2001, p. 245-270.
- SPERA, *Cal(l)isti* : L. SPERA, « *Cal(l)isti Coemeterium (Via Appia)* », dans *Lexicon Topographicum Urbis Romae. Suburbium*, éd. V. Flocchi Nicolai – M.G. Granino Cecere – Z. Mari, 2, Roma, 2004, p. 250-261.
- SPERA, *Praetextati* : L. SPERA, « *Praetextati coemeterium* », dans *Lexicon Topographicum Urbis Romae. Suburbium*, 4, Roma, 2006, p. 250-261.
- STAITI : N. STAITI, *Le metamorfosi di santa Cecilia. L'immagine e la musica*, Innsbrück – Lucca, 2002.
- TOMEA : P. TOMEA, « Qualche nota sulla fortuna e il reimpiego del prologo della *Passio Caeciliae* BHL 1495 », *AB*, 122 (2004), p. 269-276.
- VON SODEN : H. VON SODEN, *Das lateinische Neutestament in Afrika zur Zeit Cyprians*, Leipzig, 1909.